Für seinen Dokumentarfilm über die Rückkehr der Wölfe ist Thomas Horat auch in die Lausitz nach Ostdeutschland gereist.
Pour son film documentaire sur le retour des loups, Thomas Horat s'est notamment rendu en Lusace, dans l'est de l'Allemagne.

Stephan Kaasche

«Das Thema Wolf ist ein Herzthema»
«Le thème du loup touche le cœur»

INTERVIEW MIT | AVEC THOMAS HORAT VON | PAR STEFAN BORKERT

Der Filmemacher und Regisseur Thomas Horat hat mit dem Film «Die Rückkehr der Wölfe» in der aufgeheizten Wolfsdiskussion einen bemerkenswert ruhigen Beitrag geleistet. Er lässt einfach die Menschen sprechen. Die Bilder und Geschichten, die er von seiner Reise von der Schweiz aus über Europa, Amerika und wieder zurück in der Heimat mitgebracht hat, sind eindrucksvoll und regen zum Nachdenken an. Etwas, das es in der Debatte um die Rückkehr der Wölfe dringend braucht.

Bislang waren Sie nicht so sehr als Tierfilmer unterwegs. Wieso sind Sie nach dem Esel nun auf den Wolf gekommen?
Der Wolf ist ein Thema in der Schweiz und war es auch vor über drei Jahren als ich auf die Idee kam für den Film. Ich bin auch jetzt nicht wirklich ein Tierfilmer. In meinem Film geht es ja eigentlich mehr um die Menschen.

Das Spannungsfeld zwischen Tier und Mensch interessiert Sie. Was haben Sie bei den Reisen durch Europa und USA im Hinblick auf den Umgang mit dem Wolf für Unterschiede erlebt, gespürt?
Da gibt es grosse Unterschiede in der Akzeptanz. In Bulgarien wird der Wolf eher wie ein grosser Fuchs angeschaut und bei uns ist er bei gewissen Leuten immer noch der Teufel in Person. Minnesota war für mich deshalb interessant, weil es da Menschen gibt, die wirklich inmitten von Wolfsterritorien leben. In Ländern, wo der Wolf immer existent war, hat man sich daran gewöhnt und in Ländern, wo er erneut auftaucht, braucht es ein paar Jahre Zeit.

Wie hat sich Ihre eigene Einstellung zum Thema Wolf während der Dreharbeiten verändert?
Es hat sich eine natürliche Faszination entwickelt. Wenn man jemanden besser kennen lernt, passiert das meist. Ich war dem Thema Wolf gegenüber vorher neutral eingestellt, ohne Vorurteile.

Avec son film «Die Rückkehr der Wölfe» (le retour des loups), le cinéaste et réalisateur Thomas Horat a apporté une contribution remarquablement calme à la discussion enflammée sur les loups. Il laisse simplement les gens parler. Les images et les histoires qu'il a ramenées de son voyage, depuis la Suisse en passant par l'Europe, puis l'Amérique, pour finalement revenir chez lui, sont impressionnantes et invitent à la réflexion. Quelque chose dont on a urgemment besoin dans le débat sur le retour des loups.

Jusqu'à présent, vous n'étiez pas tellement un cinéaste animalier. Pourquoi, après l'âne, avez-vous choisi le loup?
Thomas Horath: Le loup est un sujet de discussion en Suisse et l'était déjà il y a plus de trois ans quand j'ai eu l'idée de ce film. Je ne suis toujours pas vraiment un cinéaste animalier. Mon film est plutôt centré sur les gens.

Vous vous intéressez aux frictions entre les animaux et les humains. Quelles différences avez-vous ressenties lors de vos voyages en Europe et aux Etats-Unis dans la manière de gérer le loup?
Il y a de grandes différences au niveau de l'acceptation. En Bulgarie, le loup est plutôt considéré comme un grand renard, alors que chez nous, il est encore le diable incarné pour certaines personnes. Le Minnesota était intéressant pour moi, parce qu'il y a des gens qui y vivent vraiment dans les territoires des loups. Dans les pays où le loup a toujours été présent, les gens se sont habitués à lui, et dans les pays où il réapparaît, cela prend bien quelques années.

Comment votre propre attitude envers le loup a-t-elle changé pendant le tournage?
J'ai développé une fascination naturelle. C'est ce qui arrive généralement quand on apprend à mieux connaître quelqu'un. Auparavant, j'avais un avis plutôt neutre sur le sujet, sans préjugés.

«Der Wolf mahnt uns daran, dass wir in einer Zeit des Umbruchs sind»

«Le loup nous rappelle que nous sommes dans une période de changements.»

Kann der Wolf ein Botschafter sein?
Er kann durchaus ein Botschafter sein. Er mahnt uns daran, dass wir in einer Zeit des Umbruchs sind.

Im Film lassen Sie die Menschen sprechen und kommentieren nicht direkt. Hätten Sie hin und wieder gerne eingegriffen? Oder sogar eindeutig Stellung bezogen?
Ich lasse die Leute gerne selber für sich sprechen. Sie sollen sich im Film auch wiedererkennen. Die Protagonisten erzählen mit ihren Meinungen und Erlebnissen die Geschichte und den Film. Eine Geschichte zu konstruieren, die es vorher so nicht gab, das gefällt mir. Ich habe natürlich immer wieder mal eingegriffen und nachgehakt, doch meine Stimme ist nicht die, die man hört.

Extreme Positionen finden nicht statt. Warum verzichten Sie auf mehr Reibungsfläche, auf die Gegensätze von Wolfskuschlern und Wolfshassern?
Das Thema ist schon sehr emotional und ich wollte einen Film über den Wolf machen und nicht gegen oder für den Wolf. Jeder soll sich sein eigenes Bild machen und seine Beziehung zur Natur überdenken.

Le loup peut-il être un messager?
Il peut tout à fait l'être. Il nous rappelle que nous sommes dans une période de changements.

Dans le film, vous laissez les gens parler et ne faites pas directement de commentaires. Avez-vous été tenté d'intervenir de temps en temps? Ou même de prendre clairement position?
J'aime bien laisser les gens parler pour eux-mêmes, et je veux qu'ils puissent se reconnaître dans le film. Les protagonistes racontent l'histoire et le film avec leurs propres opinions et expériences. J'aime construire une histoire qui n'existait pas en tant que telle auparavant. Bien sûr, j'intervenais régulièrement pour poser des questions, mais ce n'est pas ma voix que l'on entend.

Il n'y a pas de positions extrêmes. Pourquoi avoir renoncé à montrer davantage les points de friction, l'antagonisme entre les amoureux inconditionnels du loup et ceux qui le haïssent?
Le sujet est déjà très émotionnel, et je voulais faire un film sur le loup, pas contre ou pour le loup. Chacun devrait se faire sa propre idée et reconsidérer son rapport à la nature.

Mais le débat politique est aussi dominé par de fortes émotions. Vous avez donc délibérément choisi de ne pas jeter de l'huile sur le feu avec «Die Rückkehr der Wölfe»?
Depuis déjà un certain temps, la question n'est plus de savoir si l'on est pour ou contre le loup. Il s'agit maintenant de savoir comment nous allons gérer la présence du loup en Suisse. Alors ça ne sert à rien de montrer encore des moutons morts dans un film.

Vous donnez beaucoup la parole à Reinhard Schnidrig, le premier garde-faune de Suisse. Est-ce pour cela que vous n'interrogez pas d'autres chasseurs?
Je suis ami avec plusieurs gardes-faune et je ne voulais pas que l'un d'eux s'expose face à la société en donnant son avis. Reinhard Schnidrig est la meilleure personne pour ce rôle dans le film. Il est parfaitement au courant de tout et il est déjà exposé de par sa position.

Auf der Alp Ramuz werden Schafe mitten im Wolfsgebiet gehütet. Der Herdenschutz funktioniert hier.
Sur l'alpage de Ramuz, les moutons sont gardés au milieu du territoire des loups. Ici, la protection des troupeaux fonctionne.

zVg/mäd

Aber die politische Auseinandersetzung ist ja auch von starken Emotionen bestimmt. Soll «Die Rückkehr der Wölfe» also bewusst kein weiteres Öl ins Feuer giessen?
Es geht ja schon lange nicht mehr darum, ob man für oder gegen den Wolf ist. Es geht nun darum, wie wir mit dem Wolf umgehen in der Schweiz. Dann bringt es auf jeden Fall nichts, wenn man noch tote Schafe zeigt in einem Film.

Reinhard Schnidrig, der oberste Wildhüter der Schweiz, kommt viel zu Wort. Haben Sie deshalb auf weitere Jägerstimmen verzichtet?
Ich bin mit mehreren Wildhütern befreundet und wollte nicht, dass sich einer von ihnen mit seiner Meinung der Gesellschaft aussetzt. Reinhard Schnidrig ist der beste Mann für diese Rolle im Film. Er weiss über alles bestens Bescheid und er ist mit seiner Position schon ausgesetzt. Ich habe mit mehreren Jägern gesprochen, doch keiner wollte vor der Kamera über seine Meinung sprechen.

In der Jägerschaft wie bei den Bauern gibt es nur eine kleine Minderheit, die für die Rückkehr des Wolfes ist. Befürworter werden teils regelrecht gemobbt. Wäre das nicht noch ein interessanter Aspekt gewesen?
Das stimmt, das finde ich auch faszinierend. Ich weiss von Älplern, die alles tun, um ihre Schafe zu schützen. Das Resultat ist: sie werden als Wolfsbefürworter abgestempelt. Es ist halt immer eine Gratwanderung, die Leute mit ihrer Meinung der Öffentlichkeit auszusetzen. Das Fernsehen macht solche Geschichten ohne Skrupel.

Und wenn wir schon bei kritischen Fragen sind. Sie haben weitgehend auch auf die Biologie und das Verhalten der Wölfe verzichtet. Warum eigentlich?
Es wäre natürlich interessant gewesen, das auch noch aufzuzeigen. Doch man kämpft halt immer auch mit der Länge eines Films.

Kurt Kotrschal im Wolf Science Center Ernstbrunn. Der Professor forscht an Wölfen und Hunden.
Kurt Kotrschal au Wolf Science Center d'Ernstbrunn. Le professeur fait des recherches sur les loups et les chiens.

zVg/mad

J'ai parlé à plusieurs chasseurs, mais aucun d'entre eux ne voulait exprimer son opinion devant la caméra.

Chez les chasseurs comme chez les paysans, seule une petite minorité est favorable au retour du loup. Ses partisans sont parfois carrément victimes d'intimidation. Cela n'aurait-il pas été aussi un aspect intéressant?
C'est vrai, je trouve aussi cela fascinant. Je connais des exploitants d'alpages qui font tout pour protéger leurs moutons, et le résultat est qu'ils sont catalogués comme des partisans du loup. C'est toujours un exercice d'équilibriste que d'exposer les gens et leur opinion au public. La télévision fait de tels reportages sans scrupules.

Et en parlant de questions critiques: vous avez largement fait abstraction de la biologie et du comportement des loups. Pourquoi cela?
Il aurait bien sûr été intéressant de montrer cela aussi. Mais on se bat

«Ich weiss von Älplern, die alles tun, um ihre Schafe zu schützen. Das Resultat ist: sie werden als Wolfsbefürworter abgestempelt.»
« Je connais des exploitants d'alpages qui font tout pour protéger leurs moutons, et le résultat est qu'ils sont catalogués comme des partisans du loup.»

90 Minuten sind schon für viele Leute an der Grenze. Wenn man sich für Biologie und das Verhalten interessiert, findet man bestimmt viele Fernsehfilme zu diesen Themen.

Ebenso kommen neben den Experten und Wissenschaftlern auch Leute zu Wort, die Quereinsteiger beim Thema sind, aber nun als Fährtenleser und Naturführer unterwegs sind. Wie wichtig ist Ihnen eine «geerdete» Sichtweise und die Vermittlung derselben?
Ich bin selber auch so ein Quereinsteiger in der Filmwelt. Man braucht nicht unbedingt ein Diplom, um ein Wissen an andere zu vermitteln. Eine Passion und eine gewisse Beharrlichkeit genügen. Wichtig war für mich auf jeden Fall, alle Aussagen selber nachvollziehen zu können.

toujours avec la durée d'un film. 90 minutes sont déjà limite pour beaucoup de gens. Si on s'intéresse à la biologie et au comportement, il existe certainement déjà de nombreux films télévisés sur le sujet.

En plus des experts et des scientifiques, vous donnez aussi la parole à des gens qui sont des nouveaux venus dans le domaine et sont maintenant actifs en tant que pisteurs et guides nature. Est-il important pour vous de présenter aussi des points de vue «terre à terre»?
Je suis moi-même un nouveau venu dans le monde du cinéma. Vous n'avez pas nécessairement besoin d'un diplôme pour transmettre des connaissances aux autres. Il suffit d'avoir une passion et une certaine ténacité. Ce qui était important pour moi, dans tous les cas, était de pouvoir comprendre moi-même tout ce qui était dit.

David Gerke, Präsident der Gruppe Wolf Schweiz, unterwegs mit Hündin Mila. zVg/mäd
David Gerke, président du Groupe Loup Suisse, avec sa chienne Mila.

Il n'est pas facile d'apporter des qualités artistiques aux films documentaires. Comment essayez-vous de maîtriser et de créer cette tension dramatique?
Ce qui est bien dans ce travail, c'est la liberté que l'on a dans la conception d'un film. Chacun a son propre style et sa propre singularité, et cela vous permet aussi d'essayer des choses. C'est ainsi que j'ai eu par exemple l'idée d'intégrer une animation.

Vous utilisez un langage visuel méditatif, parfois opulent, qui est complété par des détails. C'est votre manière d'écrire très personnelle?
Il est important pour moi qu'il y ait suffisamment de pauses dans le film pour pouvoir réfléchir à ce qui est dit. Dans ce sens, on peut probablement parler d'une manière d'écrire. Salome Pitschen m'aide également pour le montage, elle a un excellent feeling pour choisir la bonne durée d'une scène.

La musique est touchante, archaïque. Est-ce intentionnel?
Je voulais quelque chose avec de l'accordéon pour ce film et j'ai pensé à l'Artra Trio dès le début. Ensuite, Jacqueline Wachter a pu parfaitement ressentir les scènes et, avec Thise et Laurent, elle a beaucoup contribué au film. Du moment qu'il s'agit du loup, la musique peut bien être un peu archaïque et méditative.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris en vous intéressant au thème du loup?
A quel point le sujet est traité émotionnellement partout, et combien de femmes sont impliquées. Reinhard Schnidrig m'a dit un jour: le thème du loup touche le cœur, c'est pourquoi tant de femmes s'engagent à ce sujet.

Et pendant le tournage?
Le temps passé au Minnesota m'a beaucoup touché. Des gens très accueillants et ouverts, qui vivent proches de la nature et simplement. J'ai dû revoir mes préjugés sur les États-Unis.

«Wenn es um den Wolf geht, darf die Musik schon etwas archaisch und nachdenklich sein.»
«Du moment qu'il s'agit du loup, la musique peut bien être un peu archaïque et méditative.»

Künstlerische Qualitäten in Dokumentarfilme einzubringen, ist nicht leicht. Wie versuchen Sie diesen Spannungsbogen zu meistern, herzustellen?
Das schöne an dieser Arbeit ist, dass man frei gestalten kann. Jeder hat so seinen Stil und seine Eigenart, und es erlaubt auch Dinge auszuprobieren. So kam ich zum Beispiel auf die Idee, eine Animation einzubauen.

Sie benutzen eine nachdenkliche, teilweise auch opulente Bildsprache, die durch Details ergänzt wird. Ist das Ihre ganz persönliche Handschrift?
Es ist mir wichtig, dass es im Film genügend Pausen gibt, um über das Gesagte nachdenken zu können. Wahrscheinlich kann man da schon von einer Handschrift sprechen. Dabei hilft mir auch Salome Pitschen im Schnitt; sie hat ein gutes Gefühl für die richtige Länge einer Szene.

L. David Mech von der Universität Minnesota gehört zu den Pionieren der Forschung an frei lebenden Wölfen. zVg/mäd
L. David Mech, de l'Université du Minnesota, est l'un des pionniers de la recherche sur les loups en liberté.

Die Musik berührt, ist archaisch. Absicht?
Ich wollte für diesen Film etwas mit Akkordeon und dachte von Anfang an ans Artra Trio. Jacqueline Wachter konnte sich dann auch sehr gut in die Szenen einfühlen. Sie hat zusammen mit Thise und Laurent viel zum Film beigetragen. Wenn es um den Wolf geht, darf die Musik schon etwas archaisch und nachdenklich sein.

Was hat Sie bei der Beschäftigung mit dem Thema Wolf am Meisten überrascht?
Wie emotional das Thema überall behandelt wird und wie viele Frauen da involviert sind. Reinhard Schnidrig hat mir dann mal gesagt: das Thema Wolf ist ein Herzthema, darum engagieren sich so viele Frauen dafür.

Und was hat Sie bei den Dreharbeiten überrascht?
Die Zeit in Minnesota war für mich berührend. Es sind sehr gastfreundliche und unkomplizierte Leute, die naturnah und einfach leben. Ich musste meine Vorurteile über die USA anpassen.

«Aber tote Schafe gehören nicht in meinen Film.»
«Mais les moutons morts n'ont pas leur place dans mon film.»

Quels plans, quelles configurations auriez-vous vraiment voulu avoir, sans avoir pu les obtenir?
Il nous a été très difficile de faire de bonnes prises de vues des loups en pleine nature. Nous étions soit trop lents, soit trop loin. Mais je savais dès le début que nous pouvions avoir accès à des images d'archives, ce qui était rassurant.

Fährtenleser, Naturführer und Wolfsexperten auf Tour: Karsten Nitsch (links) und Stephan Kaasche.
Des pisteurs, guides nature et spécialistes du loup en balade: Karsten Nitsch (à gauche) et Stephan Kaasche.

zVg/mad

Welche Aufnahmen und Einstellungen wollten Sie unbedingt, haben Sie aber nicht bekommen?
Gute Aufnahmen von Wölfen in freier Natur waren für uns sehr schwierig. Entweder waren wir zu langsam oder zu weit weg. Aber ich wusste von Anfang an, dass wir auf Archivmaterial zugreifen können, das war dann schon beruhigend.

Wie haben die Kinobesucher auf den Film reagiert. Sie haben ja eine lange Premierentour gemacht?
Die Reaktionen waren durchaus positiv und ich bekam schöne Rückmeldungen von Leuten, die meine Botschaft verstanden. Ab und zu war mal jemand aus dem Wolfsgegner-Lager im Publikum, und das war auch gut so. So waren die Diskussionen spannend, und ich konnte selber dazu lernen. Aber tote Schafe gehören nicht in meinen Film.

Comment les spectateurs ont-ils réagi au film? Vous avez déjà fait une longue tournée de premières?
Les réactions ont été très positives et j'ai eu de bons retours de personnes qui ont compris mon message. De temps en temps, il y avait quelqu'un du camp des opposants au loup dans le public, et c'était aussi bien. Les discussions ont été passionnantes, et j'ai moi-même appris des choses. Mais les moutons morts n'ont pas leur place danws mon film.

Pouvons-nous espérer d'autres réalisations de votre part sur des sujets liés à la nature?
Absolument! Il n'y a rien de plus beau que de filmer dans la nature. Et accompagner des personnes qui travaillent dans et avec la nature est toujours très enrichissant.

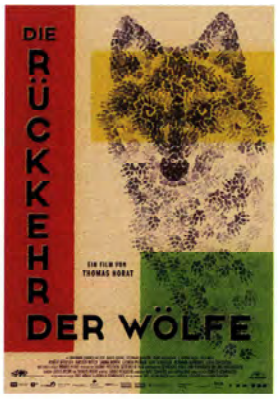
Darf man von Ihnen auf weitere Beiträge hoffen, die Naturthemen aufnehmen?
Auf jeden Fall! Es gibt nichts Schöneres, als in der Natur zu filmen. Und Menschen zu begleiten, die in der Natur und mit der Natur arbeiten, ist immer sehr bereichernd.

Welches Projekt schwebt Ihnen als Nächstes vor?
Ich habe einige Ideen für kurze und lange Filme. Das Problem ist immer die Finanzierung. Und Filme wie dieser ins Kino zu bringen, ist leider nicht mehr so einfach wie früher. Die Zuschauerzahlen sind in den letzten fünf Jahren massiv gesunken. Ich habe auch eine Einladung nach Bali, um dort einen Kurzfilm zu drehen. Mal schauen...

Quel est le prochain projet que vous avez en tête?
J'ai quelques idées pour des courts et longs metrages. Le problème est toujours le financement. Et amener des films comme celui-ci au cinéma n'est malheureusement plus aussi facile qu'avant. Le nombre de spectateurs a massivement baissé au cours des cinq dernières années. J'ai également une invitation à Bali pour y tourner un court métrage. On verra bien...

Filmemacher Thomas Horat
Le cinéaste Thomas Horat

zVg/màd



DIE RÜCKKEHR DER WÖLFE – EIN TIER SPALTET DIE MEINUNGEN

Thomas Horat
Schweiz 2019, 90 Minuten,
Mythenfilm, https://mythenfilm.ch
Un film de Thomas Horat,
Suisse 2019, 90 minutes,
Mythenfilm, https://mythenfilm.ch

«Die Rückkehr der Wölfe»
Der Wolf polarisiert und fasziniert, und er bringt Unordnung in unser System. 150 Jahre nachdem der Wolf in Mitteleuropa ausgerottet wurde, erobert er sich unaufhaltsam seinen Platz zurück. Sind Wölfe gefährlich für den Menschen? Ist ein Zusammenleben möglich? Der Wolf spaltet die Meinungen und seine Rückkehr lässt die Ablehnung des Menschen neu aufleben. Ausgehend von der Rückkehr der Wölfe in die Schweiz begibt sich Thomas Horat auf Spurensuche nach Österreich, in die Lausitz, nach Polen, Bulgarien und Minnesota, wo frei lebende Wolfsrudel keine Seltenheit sind.

Thomas Horat lässt im Film die Protagonisten für sich sprechen. Er kommentiert nicht, sondern stellt mit wunderschönen Bildern, mit einer archaisch berührenden Musik und klaren Aussagen einfach dar, ohne Öl ins Feuer zu giessen. Der Umgang der Menschen mit dem Beutegreifer steht dabei im Vordergrund, nicht dessen Biologie und Verhalten.

Einer der Protagonisten ist auch Wolfsexperte **David Gerke**, Präsident der Gruppe Wolf Schweiz, Jäger und Hirte. Er sagt, dass nicht der Wolf für die Probleme der Schafzucht in der Schweiz verantwortlich ist. Das zeige das Beispiel Tessin, wo viele Alpen schon vor der Rückkehr des Wolfes aufgegeben wurden. «Das negative Bild vom Wolf entstand erst mit der Sesshaftwerdung des Menschen. Als der Mensch vom Jäger und Sammler zum Bauern wurde und begann, durch Domestikation von Wildtieren Nutztiere zu züchten. So wurde er zum Tierbesitzer, hielt plötzlich Schafe, Ziegen und Rinder, die ihm der Wolf wegnehmen konnte.»

Reinhard Schnidrig, Sektionschef Wildtiere und Waldbiodiversität im Bundesamt für Umwelt erklärt: «Der Wolf hat ein Lebensrecht. Nicht nur im Gesetz, sondern weil es ihn gibt. Er ist Teil der Schöpfung. Manche sehen religiöse Erklärungen dahinter. Ich halte mich eher an die Biologie oder an die evolutionär gewachsene Schöpfung. Nur schon deswegen gehört er dazu. Die Wölfe leben ja nicht von den Schafen oder den Nutztieren. Diese Tiere sind nur während einer kurzen Zeit im Jahr verfügbar. Sie stolpern eher darüber.»

«Die Rückkehr der Wölfe»
Le loup polarise et fascine, et il amène le désordre dans notre système. 150 ans après l'extermination du loup en Europe centrale, il reconquiert inexorablement sa place. Les loups sont-ils dangereux pour les humains? La cohabitation est-elle possible? Le loup divise l'opinion et son retour ravive son rejet par l'homme. Avec comme point de départ le retour des loups en Suisse, Thomas Horat part sur leurs traces en Autriche, en Lusace, en Pologne, en Bulgarie et au Minnesota, où les meutes de loups en liberté ne sont pas rares.

Dans le film, Thomas Horat laisse les protagonistes parler pour eux-mêmes. Il ne commente pas, mais montre simplement, avec de belles images, avec une musique archaïque touchante et des déclarations claires, sans jeter de l'huile sur le feu. L'accent est mis sur la façon dont les gens gèrent le prédateur, et non sur sa biologie ou son comportement.

L'un des protagonistes est le spécialiste du loup **David Gerke**, président du Groupe Loup Suisse, chasseur et berger. Il dit que le loup n'est pas responsable des problèmes que connaît l'élevage de moutons en Suisse. C'est ce que montre l'exemple du Tessin, où de nombreux alpages ont été abandonnés bien avant le retour du loup. «L'image négative du loup ne s'est formée que lorsque l'homme est devenu sédentaire. Quand il est passé du statut de chasseur-cueilleur à celui d'agriculteur et a commencé à élever du bétail en domestiquant des animaux sauvages. Il est devenu propriétaire d'animaux, s'est mis à garder des moutons, des chèvres et des bovins, que le loup pouvait lui prendre.»

Reinhard Schnidrig, chef de la section Faune sauvage et biodiversité en forêt de l'Office fédéral de l'environnement, explique: «Le loup a le droit de vivre. Non seulement en vertu de la loi, mais parce qu'il existe. Il fait partie de la création. Certains voient des motivations religieuses derrière cela. Je m'en tiens plutôt à la biologie ou à la création issue de l'évolution. Ne serait-ce que pour ça, il en fait partie. Les loups ne vivent pas de moutons ou autre bétail. Ces animaux ne sont disponibles que pendant une courte période de l'année. Je dirais plutôt qu'ils tombent dessus par hasard.»